

JEAN COCTEAU
de l'Académie française

LETTRES À SA MÈRE

I

1898-1918

*Texte établi et annoté
par Pierre Caizergues
avec le concours
de Pierre Chanel*

nrf

GALLIMARD

Portrait d'Eugénie Cocteau
par Joseph Wencker (1848-1919)



© Éditions Gallimard, 1989.
© S.P.A.D.E.M. 1989 pour les œuvres de Jean Cocteau reproduites.

PRÉSENTATION

Dans une lettre du 5 janvier 1916, Eugénie Cocteau écrit à son fils : « Madrazo m'a supplié de ne montrer tes lettres à personne. Gardez-les jalousement pour vous et pour Jean qui pourra dans la suite s'en servir. Est-ce ton avis ? » Jean Cocteau a, par avance, répondu à cette question, d'Alger, en 1912 : « Garde mes lettres qui sont mes seules notes pour un travail que je compte faire. » Et nous avons aujourd'hui la certitude que l'importance de ces lettres va bien au-delà des nécessités de l'échange familial qui les suscita. Que madame Cocteau, touchée tout à la fois par la qualité d'âme et d'écriture qu'elles révèlent, n'ait pas tenu compte du conseil de Frédéric de Madrazo, il suffit de lire ses lettres pour s'en convaincre ; que le poète ait pu « s'en servir » « dans la suite » ne fait aucun doute. Ce seul fait autoriserait leur publication. D'autres raisons la soutiennent.

Cette correspondance a des manques que les voyages, les déménagements successifs, la force des choses peuvent en partie expliquer. Bref, toutes les lettres de Cocteau à sa mère n'ont pas été conservées. Mais les quelque neuf cents qui nous restent donnent sûrement, en volume et en qualité, l'essentiel, du côté du poète. De son côté, la correspondance de madame Cocteau se révèle encore plus lacunaire : cent vingt-quatre lettres seulement nous sont parvenues. Et ce déséquilibre interdisait la publication croisée qui aurait permis de suivre, sans rupture, le dialogue. À la vérité, choisir de ne publier que les lettres de Jean Cocteau relève

aussi d'un parti pris, facile à justifier. La pudeur du fils tant aimé eût-elle permis qu'on publiât ces lettres pleines de petits détails quotidiens et d'intérêt presque nul en dehors du cercle de famille? Sans faire injure à la mémoire de madame Cocteau, on ne peut taire que la qualité de ces lettres, parfois spirituelles et d'une écriture vive, ne s'élève que très rarement au niveau de celle du poète. Les rejeter en bloc eût été, à l'opposé, regrettable. Nous les avons donc utilisées dans les notes, pour éclaircir un événement ou préciser l'identité d'un personnage, pour souligner une complicité et pour permettre de situer le plus exactement possible le niveau de ces rapports exceptionnellement étroits entre une mère et son fils. Et nous avons tenu à publier intégralement en annexe sept d'entre elles qui nous ont paru d'un intérêt plus particulier.

Les lettres de Jean Cocteau à sa mère sont d'abord le journal d'une émouvante fidélité. Loin de Paris ou de Maisons-Laffitte, le poète écrit, et souvent quotidiennement, à celle qu'il considère comme sa confidente la plus sûre, sa complice dans certains cas, son amie la plus proche. Et il le fait parfois, dans des situations où écrire n'est pas facile : en bateau, sur le front de guerre, à la plage... ce qui explique l'utilisation de supports variés – cartes postales, bons de convoi de la Croix-Rouge – ou drôles : papier de garniture d'étagère ! D'où, pour les mêmes raisons, le passage d'une calligraphie grasse, noire et bouclée aux traces hâtives d'un crayon à peine lisible, d'une description minutieuse à un énoncé de style télégraphique. Encore que ces détails soient autant de signes à interpréter – l'accumulation parfois des abréviations est d'une éloquence qui se passe de commentaire –, le plus important n'est pas là et on y accède plus directement.

Ces lettres constituent désormais un document irremplaçable pour comprendre ce que furent les rapports de Jean Cocteau et de sa mère. Ils s'établissent sur la base d'une affection profonde et réciproque que le temps n'affaiblira pas. Le terme même d'affection est d'ailleurs en retrait par rapport à la réalité d'une amitié, sinon amoureuse, du moins volontiers passionnée qu'habitent la colère, la jalousie, l'admiration et, de part et d'autre, une immense, une inépuisable tendresse. Possessif,

exclusif parfois, l'amour de madame Cocteau pour son fils joue sur bien des registres, de la plainte sourde ou motivée à l'explosion joyeuse, en passant par le reproche véhément ou l'effusion lyrique. À cette mère qui le gronde ou qui, plus souvent, lui avoue sa fierté, à cette amie qui se tient curieuse sur la marge de sa création et qui, la plupart du temps, respecte ses avancées même lorsqu'elle comprend mal, Jean Cocteau confie ses peines les plus intimes, parle de ses projets; il l'informe de leur genèse, à telle enseigne qu'on pourra difficilement séparer désormais ces lettres du reste de l'œuvre, tant elles lui sont liées. On y voit naître les grands poèmes du Cap de Bonne-Espérance et du Discours du grand sommeil (d'abord prévu sous le titre de Secteur 131). On y décèle les germes du Potomak et la métamorphose du David en Parade. Telle page écrite sur le front fournit le matériau d'un poème; tel poème, en retour, s'éclaire à la lecture de l'émotion ou de l'événement qui l'ont provoqué. On y voit poindre enfin ces grandes amitiés, avec Picasso, Stravinski, Satie, essentielles pour comprendre le cheminement esthétique du poète qu'elles ne cesseront d'illuminer.

Certes, tout ne se tient pas à la même hauteur, mais on n'oubliera pas ces morceaux de bravoure que sont, parmi tant d'autres, les descriptions d'Alger et de Blida, ou le récit de la nuit de Noël sur le front.

D'ailleurs, à l'intérieur de cette correspondance, des pièces tout à fait autonomes trouvent leur place : poèmes adressés régulièrement à sa mère pour la Noël ou le Jour de l'An, ou encore pour sa fête, qui sont autant de pièces de circonstance sans doute, mais qui suivent – et commentent parfois aussi – le cheminement d'une écriture.

En outre, il n'était pas possible d'ignorer les pièces jointes à cet ensemble, à savoir tous les textes dont il parle à sa mère et auxquels implicitement ou explicitement il l'invite à se référer. Poèmes restés inédits ou publiés dans des revues devenues inaccessibles, nous les avons donnés en annexe toutes les fois qu'ils n'avaient été ni intégrés dans les œuvres majeures ni même repris en volume par la suite. Il en va ainsi notamment des poèmes parus dans Le Mot qui forment une sorte de suite dont l'unité de ton et d'esprit est évidente.

Ces lettres contiennent également une manière de critique appliquée aux œuvres que Cocteau accueille ou récuse, ainsi qu'à ses œuvres propres saisies à leur point de départ et définies parfois d'un trait dans leurs structures et leurs intentions. Les Lettres à sa mère enfin prouvent amplement que Jean Cocteau ne sépare pas de la poésie la poésie graphique qui l'habite avec autant de force que celle qui passe par les mots.

Le dessin en effet est sans cesse présent ici pour commenter ou magnifier l'écriture proprement dite, ou plus simplement, pour dialoguer avec elle. Personnages, paysages, autoportraits naissent des bonheurs d'une ligne de plus en plus sûre et qui atteint avec le temps une manière de perfection spontanée.

Cette façon de conjoindre récit, poème, dessin, de marier l'image et sa critique fait que ces lettres appartiennent de plein droit à la poésie de Cocteau entendue comme l'expression riche et multiple d'un moi perpétuellement en quête de renouvellement. Si l'expression ne risquait pas d'être dévalorisante, on ajouterait volontiers désormais aux grandes catégories utilisées par Cocteau pour classer son œuvre celle de « poésie épistolaire », pour y placer ces lettres dont les meilleures pages – elles sont nombreuses – apparaissent comme le témoignage d'une création authentique, l'expression d'une poésie qui s'alimente au quotidien et qui le dépasse.

Pierre Caizergues

Les Lettres à sa mère sont réparties en deux volumes couvrant les périodes 1898-1918 et 1919-1938. Aucune lettre n'a été conservée pour la période qui va de 1939 à 1943, date de la mort de madame Cocteau.

Chaque lettre porte son numéro d'ordre, lequel n'a pas toujours pu être établi avec une certitude absolue. De nombreuses lettres ne sont pas datées; quelques-unes l'ont été après coup, par madame Cocteau soit en fonction de la date de réception, soit en fonction de la date d'envoi telle qu'elle a pu être établie par la destinataire. Divers recoupements toutefois nous ont prouvé que ces dates n'étaient pas toujours assurées.

Dans un souci de rigueur, nous avons donc adopté les modalités de présentation suivantes. Un bref descriptif figure en tête de chaque lettre qui indique, dans l'ordre, la nature du support (carte postale, papier à en-tête,...), les mentions qui y sont portées (légende de la carte postale, intitulé de l'en-tête,...), l'adresse, complète la première fois, abrégée ensuite, les cachets postaux (quand ils sont lisibles), le lieu où la lettre est supposée avoir été écrite (si les indications précédentes n'existent pas ou sont incomplètes), la date que nous avons déduite à partir de preuves internes au texte des lettres ou externes (autres correspondances, événements,...), enfin la date qui est parfois ajoutée de la main de madame Cocteau, précédée de « Mme C. ». La graphie de celle-ci est conservée. Les dates mentionnées par Cocteau dans le corps de la lettre ne font pas partie de ce descriptif.

Pour l'agrément de la lecture nous avons corrigé la ponctuation (par exemple Cocteau utilise en abondance le tiret à la place de la virgule ou du point; nous ne l'avons maintenu que lorsqu'il avait valeur de tiret) et l'orthographe, notamment celle des noms propres, que la hâte, voire l'étourderie pure et simple, avaient souvent rendue défaillante, sans tenir compte de quelques particularités orthographiques tenaces, comme « Taillefer » pour « Tailleferre », « Raimbaud » pour « Rimbaud » ou « Valette » pour « Vallette ». Toutefois, la plupart de ces particularités ont été signalées en note. Enfin l'usage, contraire aux lois de l'imprimé, que Cocteau fait des capitales (aux adjectifs par exemple) ou des chiffres a été modifié.

À la demande de M. Édouard Dermit, légataire universel du poète, nous avons supprimé un certain nombre de noms de personnes. Elles figurent dans ce cas par l'initiale suivie de trois points.

Nous voulons exprimer notre gratitude à tous ceux qui nous ont permis de mener à bien notre tâche d'édition : M. Édouard Dermit en tout premier lieu pour sa patience inlassable et pour la générosité avec laquelle il nous a ouvert les archives de Milly-la-Forêt, Raymond-Josué Seckel, conservateur à la Bibliothèque nationale pour son aide diligente et efficace, Louis Évrard pour son attention sans défaut, et, à des titres

divers, mademoiselle M. Armand, le comte Henri de Beaumont, Georges-Paul Collet, Michel Décaudin, madame Louise Germain, Carlton Lake et le personnel du H.R.C. à Austin (Texas), Bernard Loliée, madame Dominique Marny, madame Claude Mignot et Edmond Petit.

Les éditeurs

CHRONOLOGIE

1855

21 septembre. Naissance à Maisons-Laffitte de la mère de Jean Cocteau : Marie Junia Émilie *Eugénie* Lecomte, fille de Louis Eugène Lecomte (Bar-sur-Aube 1828-Paris 1906), agent de change, et d'Émilie Renaud (Bordeaux 1827-Paris 1899), son épouse.

1875

7 juillet. Georges Cocteau (Melun 1842-Paris 1898) épouse Eugénie Lecomte, à Paris, dans le IX^e arrondissement.

1889

5 juillet. Naissance à Maisons-Laffitte de Jean Cocteau. Il a une sœur et un frère aînés : Marthe (Paris 1877-Paris 1958) et Paul (Maisons 1881-Tours 1961).

1898

Mars. Jean Cocteau vit chez sa tante Marie Lecomte pendant l'absence de sa mère. Mme Cocteau séjourne sur la Côte d'Azur.

5 avril. Suicide à Paris du père de Jean Cocteau.

1903

Août. En vacances au grand hôtel du Parc à Châtelguyon (Puy-de-Dôme). Mme Cocteau écrit à son fils de Grenoble (le 7 août), puis d'Aix-les-Bains (le 11 août).

1905

? : Écrit à sa mère de La Bertherie, Brissy (près de Moy, où il passe des vacances chez son ami René Rocher.

1906

Jeudi 30 août. Arrive au Val-André (Côtes-du-Nord) où il va préparer chez les Dietz la seconde session du baccalauréat. Mme Cocteau passe au château de Mondement (Marne) la dernière semaine de septembre et rentre à Paris le 30.
Dimanche 30 septembre. Retour à Paris.

1907

Dimanche 4 août. Début de son second séjour au Val-André pour une nouvelle préparation intensive du baccalauréat auquel il échouera à nouveau.

Mme Cocteau séjourne auprès de son fils au Val-André du samedi 31 août au lundi 2 septembre.

Elle va ensuite passer quelques jours au château de Vierzy (Aisne).

1908

23 avril. Mme Cocteau écrit à Jean en vacances chez son ami René Rocher à La Bertherie (Aisne).

Septembre. Jean et sa mère effectuent un voyage en Italie du Nord. Ils visitent l'Isola Madre (l'une des îles Borromées), Vérone et Venise.

1910

Août. Vacances en Suisse, à Clarens, avec Mme Cocteau séjourne à Ballaigues dans le canton de Vaud.
André Paysan.

1911

Pâques. Séjour de Cocteau et de sa mère à l'hôtel du Cap, au Cap-Martin (Alpes-Maritimes).

Août. Jean Cocteau est l'invité de la famille Daudet au château de la Roche à Chargé, près d'Amboise.

1912

Voyage en Algérie

12 mars. Quitte Paris avec son ami Lucien Daudet.

13 mars. Ils prennent le bateau à Marseille et passent cette journée en mer.

Dimanche 24 mars. Visite de Blida.

31 mars. Lucien regagne précipitamment le Cap-Martin.

7 avril. Le jour de Pâques, Jean Cocteau quitte Alger à bord du *Timgad*.

Du 8 au 15 août. séjour chez le peintre Jacques-Émile Blanche à Offranville.

Mardi 13 août. Départ de Mme Cocteau pour les Camaldules, Yerres, Seine-et-Oise. Retour à Paris le 16.

16 août. Mme Cocteau et Jean dînent ensemble avant de repartir ensemble pour Saint-Jean-de-Luz où ils passeront plusieurs semaines.

Du 25 (?) au 30 septembre. Séjourne à Cambo, près d'Arnaga, dans la propriété des Rostand.

26 septembre. Retour du Pays basque à Paris.

Du 21 au 24 octobre. Nouveau séjour à Offranville.

1913

Avril-mai. Séjourne au Trianon-Palace Hôtel à Versailles en compagnie de Maurice Rostand.

Du 11 août au 16 septembre. Se trouve à nouveau chez les Blanche à Offranville.

Octobre. Séjour de Mme Cocteau chez les Bordeaux aux Camaldules, Yerres.

Peu après le 7 octobre et jusqu'au 7 novembre. À Offranville où il rencontre Gide. Ébauche du projet du *Potomak*. Dessine les « Eugène ».

1914

7 mars. Arrive à Leysin (Suisse). Paulet Thévenaz vient le rejoindre une semaine plus tard et repart le 20 au matin. Travaille au projet du *David* avec Stravinski.

24 mars. Retour à Paris.

Début août. Jean Cocteau quitte Maisons-Laffitte pour Paris. Le 8 (ou le 9), il s'installe chez son ami Louis Gautier-Vignal, 6 rue Eugène-Labiche. Le 10 : prend le thé avec Gide.

Mme Cocteau passe l'été à Maisons-Laffitte.

Septembre. Le 3, rend visite à l'abbé Mugnier et se plaint à lui le 22 de n'avoir pu être engagé.

23 septembre. À son retour de Reims où il travaillait à l'évacuation des blessés au service de la Croix-Rouge, Jean Cocteau rencontre Maurice Barrès.

Octobre. Nouvelle rencontre avec Barrès.

Novembre. Rencontre Gide chez Misia Edwards et, le même mois, Roland Garros pour la première fois. Le 26, est classé dans le service auxiliaire par le Conseil de révision de la Seine. Le 28, sortie du premier numéro de la revue *Le Mot* qu'il a fondée avec Paul Iribe.

16

Décembre. Le 7, sortie du n° 2 du *Mot*.
Le 19, sortie du n° 3.

1915

Janvier. Publication désormais hebdomadaire du *Mot* (n° 4 à 8).

Février. N° 8 à 12 du *Mot*.

Dimanche 14. L'*Hymne à Joffre* paraît en première page du *Figaro*.

Mars. N° 13 à 15 du *Mot*.

Le 4, est appelé à l'activité au 13^e régiment d'artillerie de campagne qu'il ne rejoint pas.

Le 18, passe à la 22^e section des commis-ouvriers (intendance).

Avril. Le 3, n° 16 du *Mot*.

Le 18, Garros est fait prisonnier.

Le 19, alité ce jour où Mugnier déjeune chez sa mère.

Le 27. Visite les jardins de l'hôtel Biron avec sa mère et l'abbé Mugnier.

Mai. Le 1^{er}, n° 17 du *Mot*.

Le 20, lit des pages du *Potomak* à la fin du déjeuner qui réunit chez sa mère l'abbé Mugnier et Madeleine Le Chevreil.

Juin. Le 1^{er} et le 15, n° 18 et 19 du *Mot*.

Juillet. Sortie du n° 20 et dernier du *Mot*.

8 septembre. Témoin au mariage d'Albert Gleizes et de Juliette Roche, célébré par l'abbé Mugnier en l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

18 octobre. Rencontre Erik Satie chez Valentine Gross. Naissance du projet de *Parade*.

Novembre. Le 13, est placé en sursis au titre de la Société française de secours aux blessés, rue François-I^{er}. Affecté au Service des ambulances.

Le 29, rencontre une nouvelle fois Satie chez Valentine Gross.

Décembre. Peu avant le 18, rencontre Picasso, 5 bis rue Schoelcher.

Août. Mme Cocteau séjourne chez sa fille Marthe et son gendre Jean Raimon, à Londres, de la dernière semaine d'août jusqu'à la mi-septembre.

Le 18. Part dans le convoi automobile n° 2, dirigé par Étienne de Beaumont, qui s'installe à Coxyde (Belgique), secteur postal 131.

1916

Du 15 au 28 janvier. Marthe vient passer quelques jours à Paris près de sa mère.

6 mai. Est affecté au S.P. 129.

Du jeudi 1^{er} au 10 juin. En permission à Boulogne-sur-Mer, près de Valentine Gross et de sa mère; loge à l'hôtel Dervaux. À son retour, est affecté au S.P. 111. Hôpital d'évacuation n° 13.

29 juillet. Rentre à Paris.

19 juin. Mme Cocteau quitte Paris pour Londres et passe à Boulogne (hôtel Dervaux) la nuit du 19 au 20.

1917

Février-avril : Voyage en Italie

19 février. Arrive à Rome.

Les 10 et 11 mars. Visite Naples et Pompéi avec Picasso, Diaghilev et Massine.

7 avril. Pâques à Rome.

9 avril. Retour à Paris.

Entre le 5 et le 16. Écrit cinq lettres de Paris à sa mère avant de rejoindre le bassin d'Archacchon où il arrive le 17. Son séjour au Piquey se prolonge jusqu'à la mi-octobre.

Décembre. Le 30, part pour Grasse et va s'installer pour plusieurs semaines dans la villa des Croisset.

Mme Cocteau séjourne à Biarritz du 3 (ou 4) août jusqu'au 27 août.

1918

10 février. Rentre à Paris.

Avril-juin. Cocteau, malade, est soigné par le docteur Capmas.

Juillet. Recommence à sortir.

14 août. Part pour le Piquey (bassin d'Archacchon).

6 octobre. Retour à Paris.

Le 22 avril, Mme Cocteau s'installe au château de la Pacaudière à Faverolles (Indre).

Juin. Loge à la villa « Les Chardons » à Biarritz.

Août. Mme Cocteau séjourne à Biarritz, villa Bagatelle. Elle regagne Paris vers le 20 septembre.

JEAN COCTEAU

Lettres à sa mère

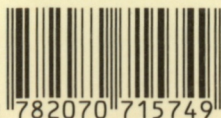
I. 1898-1918

De Jean Cocteau à sa mère, il nous reste quelque neuf cents lettres écrites entre 1898 et 1938, dont voici la première partie. Celles du début sont parfois tracées sur un papier de deuil qui rappelle le suicide du père (1898). Par la suite, cartes postales, papiers à en-tête, supports divers et inattendus y mettent beaucoup de fantaisie.

Elles sont envoyées des Côtes-du-Nord (1906, 1907), de chez les Daudet à Chargé (1911), d'Algérie où Jean Cocteau voyage avec Lucien Daudet, de chez J.-É. Blanche à Of-franville, de chez les Rostand à Cambo-les-Bains (1912, 1913), du service de la Croix-Rouge ou du Secours aux blessés (1915, 1916), de Rome où il séjourne avec Picasso, Diaghilev et Massine, puis du bassin d'Arcachon (1917, 1918).

On n'y trouve pas seulement les preuves très ferventes de l'amour et de la fidélité, ou les premières évocations magiques — de la Bretagne, de Blida, de la nuit de Noël sur le front —, ou l'air d'une époque dont on aura plus tard l'évocation dans *Portraits-souvenir*. Ces lettres sont aussi des « notes pour un travail que je compte faire ». À cette mère adorante, parfois plaintive, toujours fière de lui, Jean Cocteau confie ses projets, laisse entrevoir la genèse de ses œuvres : *Le Cap de Bonne-Espérance*, *Discours du grand sommeil*, *Vocabulaire*, *Le Potomak*, et la métamorphose d'un *David en Parade*.

Il l'entretient aussi des grandes amitiés naissantes : avec Picasso, avec Stravinski, avec Satie...



9 782070 715749



89-IV

A71574

ISBN 2-07-071574-4

350 FF tc